

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Paris, Mercredi 22 septembre 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Mercredi 22 septembre 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Empire \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1852-09-22

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3364, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 22 Septembre 1852

Vous m'avez pardonné hier. J'étais si fatiguée. Aujourd'hui j'ai dormi, et on m'a

permis hier de manger un peu. Je me sens plus vivante. Le discours du Président devant la statue est la grosse affaire. Tout le monde le commente Il est habile. Chaque mot est une intention. Pour l'Empire, il laisse les choses où elles étaient. Cependant il est un peu en arrière des quatre mots à Nevers. Fould que j'ai vu hier matin dit que quant à l'enthousiasme, c'est à ne plus trouver de mots pour le raconter d'une manière vraie. Il en rit lui-même. Il me dit " cet homme est bien le maître de la France, le maître comme on ne l'a jamais été. Il la tient dans sa main. " J'avais chez moi Heckman hier matin lorsque Montalembert est entré ; à peine celui-ci assis qu'arrive Fould nous voilà à nous quatre ! La place n'était plus tenable. Montalembert avait pâli d'émotion et de colère, il s'est levé et il est parti. Beauvau me mande que le Times est acheté par les Orléans et payé très cher. Lady Palmerston m'écrit aussi ; il n'est pas question de Nice. Le ministère anglais tiendra. La mort du duc de [Wellington] ne fait pas un très grand effet réel mais le regret public est universel.

Fould me dit : " nous avons commencé les hostilités avec la Belgique. " Vous avez lu le décret élevant les droits sur la houille & les fers. On répondra de la par les vins et les soieries et on finira par chasser les ministres. ces décrets au dire de Fould feront grand plaisir en Angleterre. J'ai vu hier soir beaucoup de monde, mais comme je le renvoie à 10 h. Cela ne me fatigue pas. Interruption. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Mercredi 22 septembre 1852,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1852-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4462>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 22 Septembre 1852

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3364
Paris le 22 Septembre 1852.

Vous m'avez pardonné hier.
j'étais si fatigué. aujourd'hui j'ai
dormi, et on m'a passé hier de
maux un peu. j'en suis
plus vaillant.

Le Discours du Président devant
la statue est la grosse affaire.
tout le monde la commente.
il est habile. chaque mot est
une institution. pour l'Empire
il laisse la chose où elle était.
aujourd'hui il est un peu en
arrière du specter mort à
Nèves. J'espère que j'ai vu
hier matin dit par rapport
à l'enthousiasme i'ohé et
plus tonnes de mots pour

le sacriste d'un monastère véné-
rable et lui-même. il avait
à son honneur cet être le maître de la
traine, le maître comme on en
l'a jamais eu. il l'attend dans
sa main.

Janet des uns Hoken lui
matin lorsque Montalambert
est entré; à peine celui-ci est-il
qu'il arrive foudroié. non, voilà à
vous quatorze! la plus cruelle
plus terrible. Montalambert
avait senti d'émotion et de
colère, il s'oubliait et il est
parti.

Beaucoup en même temps

Puis on a vu parler
ordinaire de pays très cher.
Lady Salomonson en avait
aussi; il n'est pas question
de Nice.

Le ministère aufferi tando
la mort du Duc de N. a fait
par un très grand effort et
mais le regret public est très
vivid.

fondé un dit. "non nous
commencer les hostilités avec
le Belgique." non avec lui le
dépense il a une loi de droit. mais
honnête et les faits. on répond
de la part du vain et les loires
et on finira par chasser les
ministres.

un décret au dire d'un grand
grand plaisir en aspect.
j'ai en tête un beau monde de
monde, mais comme j'ai le temps
à 10 h. n'a eu un petit pas.
interruption. adieu. adieu.

(Vat Richer. Mercredi 22 Sept. 18³⁵)
1/2 heure, et demi

Je suis dans mon cabinet depuis
six heures. Je n'ai pas encore mis le pied
dans le jardin, quoiqu'il fasse un soleil
superbe. Je suis plongé dans mon histoire
de la révolution d'Angleterre. Notre tour
me tient beaucoup plus, pour la comprendre
qu'elle ne m'éclaircisse sur notre tour. Romain
ne me croirait si je disais que je cherche
bien plutôt dans le présent de, l'avenir
sur le passé que dans le passé de l'avenir,
du présent. C'est pourtant très vrai.

Savez-vous en effet qu'on n'a pas
prévu ? et est très probable que ces bruyantes
et innombrables démonstrations, dont les
journaux sont remplis, feront l'Empire;
mais, en le faisant, elles l'ont devancé.
On en aura trop entendu parler quand il
sera proclamé. On attendra et on
demandera autre chose. Le Constitutionnel
alloit avant hier au devant des craintes
qui m'inspirent déjà ce, autre, chose; il